

Le vilain de Farbus¹

Jean Bodel, Fabliaux du Moyen Âge, traduction de Jean-Claude Aubailly, Hachette.

Seigneurs, un jour du temps jadis, il arriva qu'un vilain de Farbus devait aller au marché ; sa femme lui avait donné cinq deniers² et quelques mailles³ pour les employer ainsi que vous allez m'entendre le raconter : trois mailles pour un râteau, deux deniers pour un gâteau qu'elle voulait tout chaud et croustillant, et trois deniers pour ses dépenses. Elle mit cet argent dans sa bourse et, avant que de le laisser partir, elle lui fit le décompte de ses dépenses : un denier tout rond pour des petits pâtés et de la cervoise⁴, compta-t-elle, et deux deniers pour le pain, ce serait suffisant pour son fils et lui. Alors le vilain sort par la porte du jardin et se met en route. Il emmène avec lui son fils Robin pour l'initier à la vie et aux coutumes du marché.

Au marché, devant une forge, un forgeron avait laissé traîner, comme s'il était à l'abandon, un fer encore chaud pour tromper les fourbes et les niais qui, souvent, s'y laissaient prendre. Le vilain, en l'apercevant, déclara tout de go à son fils qu'un fer était une bonne aubaine. Robin s'agenouilla près du fer et le mouilla en crachant dessus : le fer, qui était chaud, se mit à bouillir avec une grande effervescence. Quand Robin vit le fer aussi chaud, il se garda bien de le toucher et s'en alla en le laissant en place. Le vilain, qui était ignorant, lui demanda pourquoi il ne l'avait pas pris.

« Parce qu'il était encore tout brûlant, le fer que vous aviez trouvé !

- Comment t'en es-tu rendu compte ?

- Parce que j'ai craché dessus et qu'il s'est mis immédiatement à frire et à bouillir ; or il n'y a sous le ciel aucun fer chaud qui, si on le mouille, ne se mette à bouillir : c'est ainsi qu'on peut le savoir.

- Eh bien, tu m'as appris là une chose que j'apprécie beaucoup, fit le vilain, car souvent je me suis brûlé la langue ou le doigt en attrapant quelque chose mais quand, dorénavant, le besoin s'en fera sentir, je m'y prendrai comme tu l'as fait. »

Ils arrivèrent alors devant un étal où l'on vendait du pain, du vin, de la cervoise, des petits pâtés et bien d'autres choses. Robin, qui était très gourmand, déclara aussitôt qu'il voulait en avoir. Ils firent le compte de leur argent et trouvèrent les cinq deniers et les mailles. Ils dépensèrent sans la moindre retenue trois deniers pour leur déjeuner après quoi il ne leur resta plus qu'à prendre le chemin du retour. Ils achetèrent un râteau pour trois mailles et un gâteau mal travaillé et plein de grumeaux pour deux deniers. Robin le mit dans son giron⁵ et le vilain porta le râteau. Ils sortirent par la porte de la ville et reprirent le chemin de leur maison.

La femme du vilain, en ouvrant la porte du jardin, les accueillit avec un visage plus renfrogné⁶ qu'un plat à barbe⁷ ou une arbalète⁸ :

« Où est mon gâteau ? dit-elle.

¹ Petit village près d'Arras, dans le nord de la France.

² Monnaie de l'époque.

³ Petite pièce de monnaie de un sou.

⁴ Bière.

⁵ Partie de la robe ou tunique.

⁶ Manifester son mécontentement, sa mauvaise humeur en contractant le visage.

⁷ Plat ovale et creux qui servait aux barbiers.

⁸ Arme ancienne.

- Le voilà, répondit le vilain, mais, si vous m'en croyiez, vous en feriez un morteruel⁹ sur le champ car je meurs de faim. »

Elle allume aussitôt un feu de brindilles et s'active. Robin nettoie la poêle. Ils se hâtent de tout préparer. Dès que la poêle se met à bouillir, le vilain en a l'eau à la bouche. Il demande qu'on lui mette son écuelle¹⁰, celle qui est bien creuse et dans laquelle il a l'habitude de manger :

« Je ne veux pas en changer car j'en ai souvent été satisfait. »

Sa femme la lui remplit pleine à ras bord. Et il ne prend pas une cuiller plus petite que celle qu'on utilise pour tourner dans les pots et servir ; il la remplit autant qu'il le peut de morteruel bouillant et crache dessus afin de ne pas se brûler, ainsi que Robin l'avait fait sur le fer chaud. Mais le morteruel qui avait été porté à l'ébullition sur le feu de brindilles, ne frémit pas. Le vilain ouvre grand la bouche et y enfourne d'un coup la plus douloureuse gorgée dont il eut jamais l'occasion de se repaître¹¹ car, avant même qu'il ait pu l'avaler, il eut la langue si brûlée, la gorge si embrasée et le tube digestif si échauffé qu'il ne put ni cracher ni avaler et qu'il se crut aux portes de la mort. Il devint écarlate¹².

« Certes, fait Robin, c'est surprenant de voir qu'à votre âge vous ne savez pas encore manger !

- Ah! Robin, infâme traître, par ta faute je suis dans un tel état que je te souhaite tous les maux¹³ possibles! Car, malheureux que je suis, je t'ai cru et j'en ai la langue complètement brûlée et l'intérieur de la bouche à vif !

- C'est parce que vous n'avez pas correctement soufflé sur votre cuiller. Pourquoi n'avez vous pas soufflé suffisamment avant de la porter à votre bouche ?

- Mais ce matin tu n'as pas soufflé sur le fer chaud que j'avais trouvé !

- Non, je l'ai éprouvé avec plus de sagesse : j'ai craché dessus pour le mouiller.

- J'ai fait la même chose sur ma cuiller et je me suis tout brûlé, fit le père.

- Sire¹⁴, répondit Robin, par le Saint Père, au moins jamais plus, à votre corps défendant, vous n'oublierez que le fer chaud n'est pas du morteruel ! »

Seigneurs, reprenez cela : l'époque est maintenant telle que le fils donne des leçons au père et il n'est pas un jour où cela ne soit évident, ici et ailleurs, ainsi que je le pense, car les enfants sont plus fins et rusés que ne le sont les vieillards chenus¹⁵. Le vilain de Farbus l'apprit à ses dépens.

⁹ Pâté de viande.

¹⁰ Assiette creuse et ronde.

¹¹ Se nourrir, se rassasier.

¹² Rouge.

¹³ Pluriel du nom commun « mal ».

¹⁴ Titre employé pour s'adresser à un chevalier, un bourgeois, un père ou un époux.

¹⁵ Aux cheveux blancs, signe de sagesse.